

Les « 3 L » d'Angel ou L'accueil de la violence

Angel est un jeune gitan délinquant, invivable en internat spécialisé.

Depuis son plus jeune âge, personne n'a pu lester ce fugueur chronique, et il est bien difficile de l'empêcher de détruire ce qui prétend « l'éduquer ».

En désespoir de cause, le voici assigné à résidence dans une classe primaire.

Il se trouve que c'est une classe TFPI* : un milieu qui n'ignore ni les « 3 L » (lieu, limite, loi), ni les « 3 S » (sujet, structure, symbolique).

Ce milieu va-t-il pouvoir donner du sens à cette situation invivable parce qu'insensée ?

Une histoire aux limites de la classe coopérative et de la pédagogie institutionnelle...

Il est plutôt petit pour ses onze ans. Mais il a la frimousse et la vitalité du gavroche gitan. C'est le frère d'Anita, l'aînée (1) et de Tony, tous deux anciens élèves de la classe. Angel, le troisième, a une autre petite sœur de cinq ans, Jessica.

Son père, délinquant notoire, fait des séjours réguliers en prison, et Angel est le seul membre de la famille à ne pas porter son nom.

La mère, plus ou moins soumise et consentante, affirme être heureuse quand son mari n'est pas là :

– *Tony et Anita, eux sont gentils. Mais Angel, il est mauvais. C'est dedans, il est comme son père. C'est un voyou, il ira en prison comme lui !*

Sa famille habitant dans le quartier, Angel a fréquenté l'école jusqu'à neuf ans. Mais il n'y est jamais resté plus de deux jours consécutifs : profitant de sa petite taille, il se glissait par n'importe quel trou du grillage, ou grimpeait sur le toit du préfabriqué. Il se sauvait après la moindre remontrance ou bien simplement partait avec son cousin qu'il avait vu passer dans la rue.

A dix ans, Angel a déjà commis de nombreux larcins, ou participé à des vols de voitures avec Nono, un autre gitan de son âge, encore plus paumé et dangereux que lui. Devant l'impossibilité de le fixer à l'école, le juge des enfants l'a placé en IMP (Institut médico-pédagogique).

Peine perdue : Angel se sauve aussi facilement. On le voit alors, par intermittence, circuler dans le quartier sur des mobylettes sans mention d'origine.

En septembre on m'annonce que le juge des enfants a estimé qu'Angel, ayant fait des progrès, peut être à nouveau scolarisé dans une école primaire.

Il arrive chez nous

Le petit fugueur sait peu de choses scolairement, mais joue de la guitare et de la batterie. Dès le premier jour, il me demande ce qu'Anita et Tony savaient faire. Je lui signale qu'Anita savait travailler et que Tony était chef d'équipe.

– *J'aimerais rester toujours ici, c'est mieux qu'au centre*, dit-il.

Sa capacité de travail est pratiquement nulle, mais il bouge, saute et parle fort. Il s'intéresse au conseil, au *Quoi de neuf...* mais à sa façon : il commente crûment, parle sans demander la parole, ne supporte ni remarques ni frustrations qui le font hurler.

Il discute en gitan avec Marco des infractions qu'il a commises. Je mobilise mes connaissances de catalan et d'espagnol pour lui signifier que je comprends ce qu'il dit.

17 septembre : Après quatre jours, j'ai noté : *difficultés grandissantes*. C'est un euphémisme ! Il ne peut effectuer aucun travail scolaire. Par contre, on ne risque pas de l'oublier : quelquefois il chante du flamenco et joue de la batterie sur sa table. Parfois, il s'affale, gémit et délire.

Il parle aussi, bien sûr :

– *Quand je serai grand, je ferai bandit, comme mon père. J'irai coucher au château* (en prison).

Les heurts avec les responsables ou le maître alternent avec les provocations.

* TFPI : Techniques Freinet - Pédagogie institutionnelle.

(1) Voir La mutique bavarde in JCCO p. 79 et Cahiers de genèse de la coopérative, n° 1.

Seul travail possible et accepté : découper des feuilles de papier journal pour l'atelier limographe, et les ranger. Ce sera son « métier » (2).

Heureusement, il veut gagner des sous (3). Il tente alors de ranger les caractères d'imprimerie, mais renonce au bout de quelques instants, retourne à son découpage puis à son errance que j'endigue comme je peux. Mais les journées sont longues !...

19 septembre : Plusieurs bagarres avec les chefs d'équipe. Exclu du conseil, il hurle, insulte, jette ses sous, puis va les rechercher pour acheter des soldats au marché (cf. note 3).

20 septembre : Il n'accepte toujours pas d'activité mais il veut rester en classe pendant la récréation pour gagner des sous : *Je rangerai la caisse des brouillons*. J'accepte après accord de Mohamed, son chef d'équipe, le seul grand de la classe. Ça ne durera pas : il menace Mohamed avec un canif. Après l'avoir neutralisé, celui-ci me le ramène dans la cour, en le portant sous son bras, malgré injures et coups de pied. En rentrant, tout en le maintenant suspendu par le col de son blouson, je lui précise sans douceur :

« *Nous ne sommes pas obligés de te supporter (4). Si tu recommences, tu ne remets plus jamais les pieds ici !*

– *Chouett'* répond l'oiseau.

– *Essaie et tu verras !* »

Je le lâche. Il tourne en rond près de la porte, puis revient s'asseoir. J'arrive à le supporter jusqu'à la sortie.

Il y a des limites !

Dans la réalité comme dans l'imaginaire, Angel est dangereux. La classe, cette année-là, est composée de nombreux petits (5) plus ou moins amochés.

Les grands chefs d'équipe, qui assuraient travaux ou responsabilités difficiles, et rassuraient par leur présence bougonne mais bienveillante, ne sont plus là. Certes leur place disponible favorise les investissements qui aident à grandir. Mais en ce début d'année, la joie de se débrouiller tout seuls, comme les grands, va de pair avec l'inquiétude des tâtonnements inévitables. Tout le monde sait que l'ensemble est plus fragile, et se raccroche d'autant plus volontiers aux repères solides hérités du passé.

Pour les petits surtout (5), cette classe institutionnalisée est vécue comme le corps maternel. Cette

mère « suffisamment bonne mais pas trop » (6), qui dose quotidiennement gratifications et frustrations, nourriture et sevrage, est condition essentielle d'existence et de sécurité.

En cette période de gestation, malgré mes interventions expéditives, l'irruption d'Angel touchant à des points de structure (les équipes, les lois, les responsables), profanant des lieux sacrés (vociférations pendant le conseil et le choix de textes), transgressant des tabous (insultes publiques, menaces de mort), ne peut être que traumatisante.

L'angoisse, habituellement fractionnée en « petite monnaie échangeable » (7), investie dans les activités complexes à organiser et les problèmes à résoudre, redevient massive.

Au lieu de faire bouger et grandir, elle envahit et inhibe.

Quand la parole s'arrête, le symptôme parle (8).

Régis retourne à ses attitudes fœtales et resuce son pouce. Aline ne sait plus écrire mais la voilà ravagée de tics, Frédéric se remet à bégayer et Patricia à baver.

Je me sens piégé. Dernier rempart existant, je suis sans protection dans cette relation frontale que la situation m'impose.

Quand je prends Angel par le bras, ma main serre un peu trop fort à mon goût. Angel n'en tient aucun compte.

Les institutions, mes 80 kg, ma grosse voix, mes coups de pieds aux fesses n'opèrent plus.

(2) *Les métiers : il ne s'agit pas de « services » ou de corvées mais de tâches définies en commun assurant à l'individu qui les assume liberté, responsabilité et pouvoir, ainsi que son « inscription » dans la classe, par un statut et un rôle précis. Cf. VPI p. 71, CCPI p. 395, Miloud p. 77 et JCCO p. 123;*

(3) *La monnaie intérieure : le travail libre est payé. On dépense ses sous au marché ou en amendes (le maître paye aussi des amendes). Cf. CCPI p. 169 et JCCO p. 80.*

(4) *Légalement, cette affirmation est discutable. Cf. infra p. 3.*

(5) *Il n'est pas forcément question de l'âge réel : il s'agit d'enfants retardés sur le plan affectif.*

(6) *Cf. Mélanie Klein, Winnicot, Françoise Dolto. Cf. Miloud (Pochet/Oury - Éditions Matrice) p. 58 et JCCO (Laffitte - Éditions Syros) p. 174.*

(7) *Cf. Jean Oury L'angoisse et l'école in Onze heures du soir à Laborde, Éditions Galilée, 1980.*

(8) *Françoise Dolto.*



Les fusibles fondent l'un après l'autre. Angel s'en fout. Il m'entraîne dans son monde sans limite. Je risque de l'écrabouiller. J'en rêve la nuit. Si je ne coupe pas et si je reste en face...

Il faudrait pouvoir arrêter cet enchaînement infini, prendre un peu de recul, ne pas rester à cette place. Dire, faire, utiliser n'importe quoi qui donne sens, et limite Angel. Je sais. Facile à dire !

En tout cas, si demain je ne trouve rien, je renonce et me débarrasse de lui : trop dangereux.

Sortir du brouillard...

22 septembre : La matinée est relativement calme. Mais pendant l'après-midi, Angel chante et tambourine. Je le remets à sa place sans douceur. Hurllements, insultes, affaires qui volent... Mes poings se serrent.

Dans le brouillard, une lueur, un souvenir. Une copine (9) qui raconte une histoire d'enfant... autour de la table d'Angel, sur le sol, je trace un trait à la craie.

« Voilà, ici, c'est chez toi. Personne ne peut entrer sans ton autorisation. Mais là, c'est chez nous, si tu ne respectes pas la loi, tu vales !

– C'est pas la peine, je pars tout de suite !

– Eh bien, ne te gêne pas ! »

Angel parti, la classe reste rêveuse, et nous goûtons le calme revenu. Le soir, pourtant, je reste perplexe...

Légalement, Angel « ayant fait des progrès », est assigné à résidence dans la classe. Le lieu d'accueil possible est en fait un cul-de-sac. La demande sociale, malgré son langage fleuri, est simple : contenir Angel et l'empêcher de fuguer.

Ignorer cette demande et le règlement officiel ne va pas sans risque. Hors des murs de la classe, Angel est à la rue. Quand il sort de chez nous, les autres portes de l'école lui sont fermées. Tout peut advenir : il peut casser des carreaux, crever des pneus, voler une mobylette et renverser des gens (10), alors qu'il est censé être sous ma surveillance. Le pire pour l'école, est qu'avant de partir, il est allé chanter sous les fenêtres des autres classes...

Tant pis, je n'ai pas le choix. Attendons demain. Je ne sais même pas si Angel va revenir...

(9) A.-M. Lachartre, revue Orientations n° 34.

(10) Exploits déjà réalisés, bien sûr. Je ne conseille pas à un instituteur débutant de s'exposer de la sorte. Il vaut mieux, dans ce cas, songer à tous les moyens légaux pour se débarrasser d'un tel enfant, ou se mettre en congé de maladie.

23 septembre : Le matin, non seulement Angel est là, mais il « dépasse les limites » : hors de son territoire il chante et invective les passants.

« *Je regrette, mais je t'avais averti. Dégage !* »

Et je le vire manu militari. Il erre dehors, le temps de taper aux carreaux des autres classes, puis revient sous la fenêtre ouverte de notre préfabriqué, et nous regarde sans parler. Je ne vois rien, mais je ne peux l'ignorer longtemps.

« *Tu veux revenir ?*

– ... (signe de tête)

– *Tu connais les conditions, essaie.* »

Dix minutes après, il se retrouve dehors, toujours sans ménagement. Cris, insultes, puis regard silencieux sous la fenêtre.

Autre essai... Re-viré... Fenêtre... Ainsi plusieurs fois jusqu'à midi. Matinée charmante.

14 heures : Avant de partir en promenade, conseil extraordinaire. Mohamed, qui « s'occupait » d'Angel, est remplacé par Marco, un autre gitan, volontaire. Angel est d'accord.

Nous partons en promenade : Angel provoque, refuse d'obéir. Marco capitule. Mon pied aux fesses ne plaît pas à Angel. Il se sauve. On ne court pas après.

« *Terminons notre promenade, demain au conseil nous prendrons des décisions importantes.* »

24 septembre : Angel, l'air embêté, attend dans la rue. J'informe directeur et collègues qu'il risque de se retrouver souvent dans la cour aujourd'hui. J'ai leur soutien. Sonnerie. Par l'intermédiaire de Marco, Angel demande à revenir. Au conseil, il veut parler et se défendre. Mais il est inquiet. Il m'a vu parler au directeur et rentrer avec des feuilles à la main (indice de projet de placement).

« *C'est pour moi ces feuilles ?*

– *Non, regarde.*

– *Je sais pas lire !*

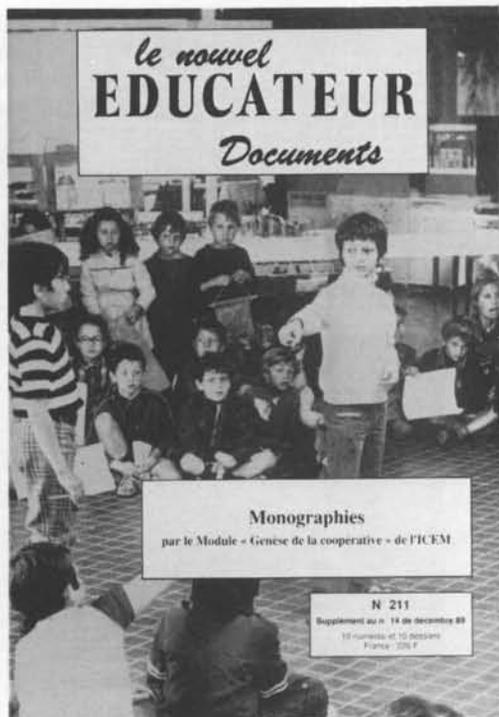
– *Ça, ce n'est pas mon affaire, tu n'as qu'à apprendre !* »

Ouf ! Paradoxalement, en disant cela, je retrouve mon métier d'instituteur. Au conseil, je précise :

1. Si Angel nous gêne trop, il sera mis à la porte de l'école.

2. Pas question, pour le moment, qu'il participe à la promenade ou à une quelconque sortie. Ce jour-là, il restera chez lui (11).

3. Je propose pour Angel, la punaise rouge. Un statut à part. Il perd momentanément pouvoir et



liberté, il n'est pas dans une équipe. C'est le maître qui décide pour lui (12).

Il réagit vivement :

« *C'est pas une punaise comme les autres !*

– *Bien sûr ! Mais toi non plus tu ne fais pas comme les autres.* »

Il se calme, et au cours du conseil il fait une proposition :

« *On peut pas circuler ici, faut changer les tables de place, y a trop de choses...*

– *Nous n'avons pas beaucoup de place, c'est vrai, mais dans un premier temps, si les cartables ne traînaient pas par terre, ça irait mieux : il faudrait les accrocher...* »

(11) *C'est illégal, je sais. Mais aucune autre classe de l'école n'accepterait, ni ne pourrait le garder. Lui-même refuserait. Je ne veux pas renoncer aux sorties à cause d'Angel. Pour faire correctement mon métier et garantir la loi dans la classe, je dois enfreindre le règlement. Rien ne changera tant que la notion de responsabilité ne sera pas revue et corrigée (cf. note 10).*

(12) Cf. CCPI, p. 379 et 414 ; et JCCO p. 74 et 90.

... et Angel passera le reste de la matinée à fabriquer des crochets avec du fil de fer.

A la fin du conseil, un seul pense que la classe marche mal : Angel.

Fil de fer ou pas, Angel semble « accroché » et paraît « s'accrocher ». La situation ne m'apparaît plus sans recours, hors de l'affrontement direct : je décide de le garder.

29 septembre : Il se bat avec Laurent et Pascal, deux moineaux effarouchés. Il joue avec leurs affaires.

« *Ils ont peur de moi, triomphe-t-il.*

– *Oui, mais ils font des lois, et ces lois n'ont pas peur de toi. Elles te mettront dehors, si Laurent et Pascal ont encore à se plaindre.* »

30 septembre : J'ai apporté le fil de fer supplémentaire qu'il avait demandé pour terminer les crochets. Pour la première fois, il a essayé de « trouver des mots » dans un texte imprimé. Il paraît beaucoup souffrir de ne pouvoir nous suivre en promenade, mais ça n'émeut personne.

1er octobre : Pendant qu'on travaille sur le cahier d'éveil, il veut « apprendre à lire ». Il est donc censé déchiffrer un texte. En fait, il fait ce qu'il veut. Il ne gêne pas et s'intéresse à l'écrit. C'est l'essentiel, c'est ce que je payerai.

Quand je lui donne ses sous (pas question d'attendre ce soir), il exulte :

« *Ouais ! ça fait un décapoint ! Qu'est-ce que je peux faire d'autre ?*

– *Des opérations.*

– *Comment ?* »

Je cherche des cahiers d'anciens élèves (les réponses, au crayon, sont effacées). Je retrouve ceux de Tony.

« *C'est ceux-là que je veux !* »

Je lui propose un marché : « gérer » un crayon, sans le perdre ou le détruire.

« *Ça fera un morceau de ta ceinture jaune en comportement.*

– *Il faudrait un cartable, sinon je vais le perdre.*

– *Choisis dans ces vieux cartables !* »

Il reconnaît et choisit celui ayant appartenu à Tony. Évidemment, je ne remarque rien. Je le lui vends sept points.

... et entrer dans la classe

Jusque là, décisions de placement et scolarité obligatoire n'avaient pas suffi pour trouver une place à Angel.

Cette classe, dans laquelle entrer et sortir ont un sens, lui apparaît comme un lieu habitable. Peut-être alors, va-t-il trouver sa place.

Angel peut, à présent, entrer dans la classe.

3 octobre : Il porte un nouveau jogging. Sifflements admiratifs : *Tu es superbe !*

Il remercie Mohamed qui, à son tour, lui a apporté du fil de fer. Il se propose pour laver la nappe, et supporte assez bien de se faire couper la parole. Il travaille de la rentrée jusqu'à la récréation : du jamais vu. Pendant la récréation, il ne se bat pas, s'intéresse au jeu des autres, mais reste isolé.

7 octobre : Durant la récréation, il s'est octroyé une sortie en ville, et arrive en retard. Nous projetons des diapositives :

« *Trop tard ! La classe n'est pas un restaurant, attends dehors la fin de la projection.* »

Il s'en va dans la rue, puis revient et attend que nous lui ouvrons.

10 octobre : 8 h 15. Il se bat avec Max. Mais celui-ci se défend (13) et Angel renonce. Il cherche querelle à d'autres.

« *Attention ! Ici, ce sont les seuls qui t'acceptent. Personne d'autre ne veut de toi. Tu risques de te retrouver tout seul...* »

La matinée sera calme.

14 heures : L'assistante sociale lui avait proposé de lui faire connaître un manège de chevaux. Il avait accepté. Mais il s'est sauvé, et le voilà en classe :

« *Ça me plaît pas ! Ça tourne en rond. Je viens pour gagner du pognon pour le marché de demain.* »

18 heures : L'assistante sociale, qui le cherche, vient me voir. Je la mets au courant. Elle reste perplexe.

« *Qu'il se sauve, j'ai l'habitude, mais que ce soit pour venir en classe, c'est à peine croyable !* »

Je tempère son enthousiasme, et elle me renseigne sur les « expériences » du juge des enfants.

(13) *La réaction de Max n'est pas fortuite. A cause du « climat » de la classe, j'avais organisé des séances régulières de lutte, dans l'herbe, avec un code, des règles de sécurité et un rituel : les spectateurs, s'ils félicitent le vainqueur à la fin, encouragent systématiquement, en criant son nom pendant le combat, celui ou celle qui est dessous, qui perd et risque de se sentir nié. Petit à petit, les inhibés comme les autres s'habituent à l'affrontement et à l'autodéfense.*

Angel étant invivable en internat, on essaie à tout hasard de le scolariser en primaire, avec l'accord de la commission de circonscription. Je suis le seul, bien sûr, à ne pas être au courant. Voilà qui change ma vision des choses :

« Écoutez, Madame, je veux bien le garder malgré ça, mais le vendredi après-midi, c'est la promenade. Nous aussi nous aimerions souffler !

Gardez Angel, nous n'en voulons pas. Et prévenez le juge des enfants.

Autre chose : rien ne dit que je pourrai garder Angel toute l'année : il serait prudent de prévoir un point de chute. »

11 octobre : Au marché, il est l'acheteur le plus acharné. Toute menace d'amende le calme instantanément. L'échange du plaisir et de l'agressivité se situe désormais sur le plan symbolique. Angel s'insère dans le réseau des institutions. L'armature symbolique a prise sur lui.

En sport, nous jouons : *Dans la mare ! Sur la rive !* Il essaie, comme tout le monde, d'être là où il faut, quand il le faut.

Dans le jeu comme en classe, lieu, limite, loi, les « 3 L » commencent à exister (14). L'échange social devient possible et Angel devient vivable. Il n'envahit plus la classe. il commence à l'habiter. D'une certaine façon, cette classe, sa culture, ses signifiants l'habitent également.

Un meunier (presque) comme les autres

13 octobre : Marco continue de l'aider, voire le « conseiller ». Angel dit être malade. Effectivement, pâle, endormi, il est abattu sur sa table. Il me demande l'autorisation de rester chez lui l'après-midi. Bien sûr !

Mais à 16 h 30, le voilà de retour : *Je m'emm... chez moi ! ...* et il continue de dormir jusqu'à 17 h 30.

21 octobre : Premier texte libre d'Angel, **Le baptême de Lulu** nous apprend la naissance du petit frère. Il est élu à l'unanimité : il serait difficile d'ignorer la joie de l'auteur.

L'après-midi, en promenade, Angel nous rejoint à vélo : il a encore échappé à l'assistante sociale.

« Non, Angel, nous avons dit : quand tu ne seras plus ceinture rouge. Repars ! »

24 octobre : Magali n'est pas contente, Angel lui a pris les sous qu'elle a gagnés en charriant les

pots de fleurs des visiteurs du cimetière, pour la Toussaint.

« Tu voulais les lui rendre, d'accord ! Mais ce n'était pas une raison pour les lui voler et les perdre. Débrouille-toi pour trouver une solution, sans en voler à quelqu'un d'autre. On ne peut pas en rester là. »

Angel propose :

« J'irai charrier des pots avec elle et je lui laisserai mes sous. »

Le conseil est d'accord.

Pour la première fois, Angel est capable de participer au compostage d'un texte : le sien.

L'après-midi, c'est Magali qui dirige l'équipe de tirage. Il lui obéit sans discuter, range et nettoie comme tout le monde.

25 octobre : Il tient à porter un exemplaire du **Baptême** à sa mère. Au *Quoi de neuf*, il raconte : « Mon frère est allé à un mariage. Ils ont fait le bal. Un petit était tout seul, sa mère dansait. Un homme saoul... la chaise est tombée sur le petit et l'a tué. Moi c'est à la mère que j'en veux. »

La classe est d'accord : *On ne laisse pas un petit tout seul, tant qu'il n'est pas grand !*

3 novembre : Le soir, Angel prend du travail à la maison... et il le fait !

4 novembre : Il travaille toute la matinée et gagne sept points. Il exulte. Pendant la récréation – est-ce pour manifester sa joie ? – il fait claquer des pétards. Le maître de service n'ose rien dire. Marco si. Et Angel s'arrête.

5 novembre : Au conseil, il propose, critique et félicite. Il est attentif à l'annonce des examens. A la fin :

« Je veux apprendre à lire, je veux pas rester con ! »

Pour la première fois, il fait des dessins géométriques cohérents et des constructions en carton.

Au marché, pour la première fois, il vend... un pistolet. Avec ces sous, il achète... des feutres : *J'en aurai besoin pour mes dessins !*

8 novembre : *Quoi de neuf :*

« J'ai une guitare neuve !

(14) Le concept de lieu, sous-jacent (entre autres) tout au long de cette histoire, est autrement plus utile et opératoire que les notions vagues habituellement utilisées en pédagogie (climat, épanouissement, accueil chaleureux et autres fadaïses). Cf. VPI p. 175.

- Pourquoi tu ne nous la montres pas ?
- Qui la surveillera pendant la récréation ?
- Notre loi : « On ne touche pas aux affaires des autres sans leur autorisation. »

14 novembre : Il apporte des photos de Lulu et de sa famille, à table, avec son père. Au *Choix de textes*, il raconte en détail, certaines de ses fugues de l'internat. Le texte n'a pas de succès.

La coupure

15 novembre : Il pleut. Angel, comme d'autres, reste en classe sans gêner, pendant la récréation, et gagne cinq points.

Mais lors de la présentation des lectures, malgré les remarques du président de séance, il s'agite, fait du bruit et provoque. Assis à côté de lui, je le sermonne en vain. Il éclate de rire, jure, insulte Frédéric et prend une gifle.

Cris, menaces et noms d'oiseaux : *Arrête ou tu en prends une deuxième !*

Il se calme, mais toute la journée, il boude et refuse de travailler.

« Écoute, si nos lois te gênent, va voir ailleurs !

- Ouais, l'assistante veut que j'aïlle dans une école à Sète. J'irai pas, je fuguerai...

Tiens, son texte libre d'hier, n'était pas là par hasard.

16 novembre : Quand j'arrive à 14 heures, les maîtresses de l'école maternelle voisine m'attendent impatiemment : Angel lance des cailloux en jurant de casser tous les carreaux de l'école. Il prétend qu'on a frappé sa petite sœur.

Je vais lui parler, et réussis à le convaincre de rentrer chez lui puisqu'il refuse de venir en classe. Dans l'après-midi, il revient avec une fronde, la montre ostensiblement, mais ne s'en sert pas. Puis il rentre en classe.

18 novembre : Nouveau texte libre *Un chasseur bien attrapé*. Le chasseur qui veut tirer avec une fronde sur des étourneaux, et reçoit en échange un cadeau tout blanc sur l'œil, a fait rire toute la classe qui choisit le texte à l'unanimité et le met au point pour le journal.

20 novembre : Angel aimerait changer d'école, pour être avec son cousin.

« Ça m'étonnerait que le directeur de cette école soit d'accord. Moi, je suis d'accord, mais je ne te le conseille pas. Par contre, tu devrais réfléchir à l'école de Sète. Je la connais, elle est très bien. »

Angel est calme. En lecture, il travaille sur le texte de Lulu et passe une journée paisible.

23 novembre : Compte rendu du sociogramme. Son score n'est pas terrible. Il encaisse mais s'agite. Il promet de taper le petit Laurent, effarouché, à la sortie.

« Si tu l'embêtes, même sans le taper, tu sais que ce n'est plus la peine de mettre les pieds ici... »

14 heures : Non seulement, il n'a pas embêté Laurent (Mohamed est témoin) mais :

« Il avait combien, Tony au sociogramme ?

- Un très bon score ! Mais lui, il ne cassait pas les pieds à tout le monde, et aidait les autres.

- Je veux devenir chef d'équipe comme lui. »

10 décembre : Angel accepte de visiter l'école de Sète, avec l'assistante sociale.

« Si ça ne te plaît pas, tu pourras rester ici. »

16 décembre : Il arrive habillé de neuf.

« Ma mère m'a acheté des sapes pour la nouvelle école. C'est bien, y a des ateliers avec des machines super. C'est comme ici, on gagne du flouze... »

Janvier

Angel est parti. On en parle parfois, mais la classe se passe aisément de lui. Il reste du travail à faire, et certaines déchirures à reprendre : aider Laurent à grandir, Régis à ne plus sucer son pouce, Frédéric à ne plus bégayer...

Le juge des enfants, l'assistante sociale, la commission de circonscription, ont tout lieu d'être satisfaits : Angel a trouvé une place. Il est orienté, comme on dit.

Où est le problème ?

Personne ne se doute de ce qui s'est passé ici depuis trois mois.

Notre classe est dans l'école, l'école dans le quartier et le quartier en est un parmi d'autres. Pourquoi cette classe serait-elle intéressante ?

Il ne s'est rien passé.

René Laffitte
(**Novembre 1988**)

Sigles utilisés dans l'article pour certains ouvrages de référence :

VPI : *Vers une pédagogie institutionnelle* (Vasquez-Oury), Éd. La Découverte.

CCPI : *De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle* (Vasquez-Oury), Éd. La Découverte.

Miloud : *L'année dernière, j'étais mort* (C. Pochet - F. Oury - J. Oury), Éd. Matrice.

JCCO : *Une journée dans une classe coopérative* (R. Laffitte), Éd. Syros.